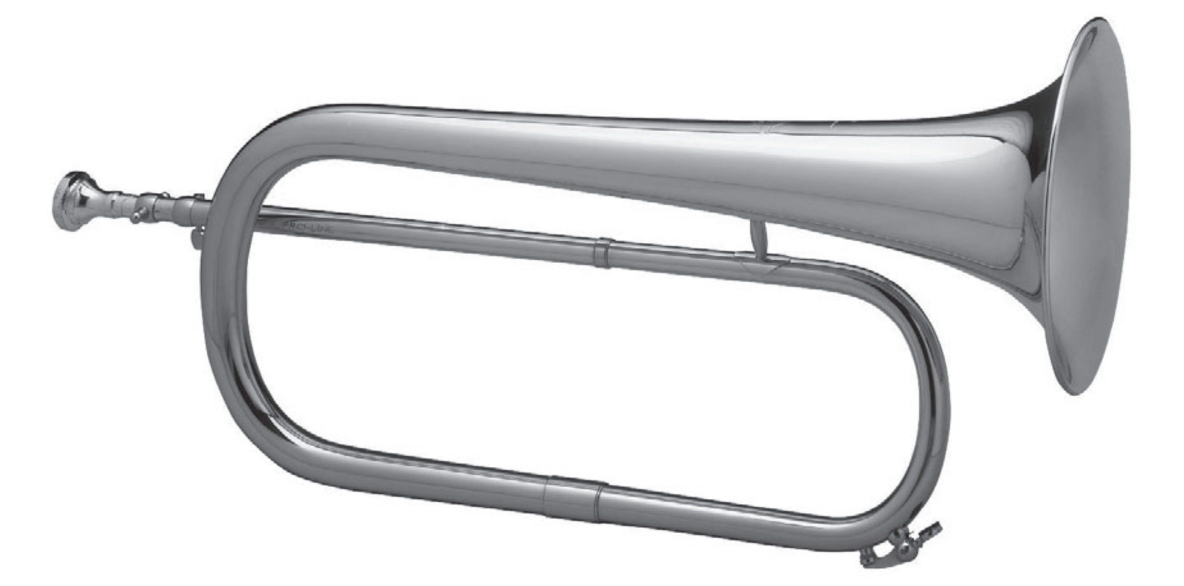
La compagnie du Bredin présente…

PAS SI PASSÉ QUE ÇA ->

LA COMÉDIE MUSICALE

9 Octobre 2004 : ÉDITION SPÉCIALE - N°1

[Édition du bassin de Pompey]



Bien cher André,
Bien arrivée en gare, les trains défilent encore et sur les quais on se bouscule.
Des cris, des appels ; on hèle les copines, bisous, bisous de tous côtés. Encore quelques rues, attends-moi, j'arrive.

(Régine)

La poste

Je rentre dans la poste, oh le monde qu'il y a devant moi la petite qui pleure elle voudrait descendre de la poussette mais je ne peux pas la prendre sinon je ne pourrais pas la remettre dans sa poussette les gens me disent qu'est-ce qu'elle a à pleurer comme ça ? je leur dit qu'elle veux descendre de sa poussette ils me disent prenez la dans vos bras, enfin mon tour arrive la postière me demande ce que je veux je lui dis je voudrais des timbres combien il vous en faut ? je ne sais pas il faudrait me peser les lettres la petite pleure toujours je la berce pour qu'elle arrête de pleurer je n'arrive pas à coller mes timbres avec la petite qui pleure je ressors de la poste il pleut je marche vite pour rentrer pour ne pas tomber malade.

(Séverine)

Nature, mais nous ne nous sommes pas demandé ce que signifiait ce mot. Qu'est-ce que la nature ? C'est quelque chose qui nous appartient et c'est pour nous une raison de vivre. Sans elle comment pourrions-nous vivre ? C'est pour nous un élément vital. C'est pourquoi nous devons l'aimer, la respecter, la chouchouter comme fait une maman avec son propre enfant. C'est triste aujourd'hui de la voir détruite par les mauvais hommes qui ne pensent que construire maison sur maison. A ces hommes qui incendient les bois et les forêts sans penser qu'ils font une chose horrible, monstrueuse et aux incidences sur nous-mêmes.

(Angela)

Le Jardin

Oiseaux - couleurs - tout changer - planter - pousser les murs mais comment ? Ignorer les regards des autres - je me sens mal d'avoir coupé le tilleul - jardin poubelle - c'est décidé, je plante des buissons de toutes les couleurs pour que les oiseaux reviennent nicher !

(Clotilde)

Jardin mitoyen, Maté par le voisin

J'y vais ou j'y vais pas ?
Je sors ou je suis là pour personne ?
Le facteur ? Non, une convocation pour la mairie !
La parenthèse se ferme …
L'autre vie reprend !

(Cassandra)

Clé du bonheur - clé des champs - clé à molette - clé du coffre - fermer à clé - accrocher la clé - à la clé - clé du mystère - clé de sol, de fa - mettre la clé sous la porte - les clés du savoir - clé du langage - clé de la réussite - clébard - clémentine - clématite - sous clé - ecclésiastique - claie - clé de voûte - clé plate ou anglaise - clairon - cleptomane - clémence - éclairé - Cléopatre - clairette - clé en main

(Yasmine)

Petite clé en alliage ouvrant un cœur gros fermé à double tour et ayant mis la clé sous la porte. Fabrication spéciale pour ouverture difficile qui permet de prendre la clé des champs à deux.

(Yasmine)

Petite annonce :

Clairon sérieux et éclairé, aimant jouer en clé de fa, offre son cœur mis sous clé depuis longtemps, à jolie petite anglaise et lui promet de longues promenades sous clé de voûte étoilée. Clé à molette s'abstenir

Le seuil : Départ/arrivée, entre deux lieux, deux personnages, vie publique/vie privée, changement de peau

Cher David,
Je te regarde mais que fais-tu à attendre sous l'orage. Je ne comprends pas les signes que tu me fais et ce maudit tonnerre qui couvre ta voix !!
Mais pourquoi ne rentres-tu pas ? la pluie tombe à seaux ! la douche ne fonctionnait-elle pas à l'usine ? quelle idée saugrenue de se rafraîchir les idées de la sorte !
Ah, j'ai compris, tu me demandes de t'ouvrir. J'arrive.
Tiens, il ne pleut plus.
Je t'ouvre.

(Sandra)

Entrez Messieurs Dames,

En face de la porte, un aquarium posé sur un meuble, appelé confiturier, mis ici pour changer ou pour faire plus beau vous accueille joliment dans le salon et donne une agréable petite ambiance.
Tout de suite à gauche, vous pouvez voir une plante sur un meuble à disques mise à cet endroit parce qu'il n'y avait plus de place ailleurs, le pauvre !
A côté, le plus grand meuble de la maison qui s'étale sur tout le mur avec une foule de Lunéville. Ceux-ci, disposés dans une sorte de « désordre organisé » sont très beaux.
Dans l'angle en face, le téléphone posé sur un plateau à fromage, lui-même posé sur une étagère en fer achetée dans un magasin non spécialisé. Elle est remplie du traditionnel monticule de paperasse commun à toutes les étagères.
Evidemment, au centre de la pièce, une grande table rectangulaire décorée par un chemin de table en crochet et une corbeille en plastique réservée pour les fruits.

(Audrey)

Bien cher André,
J'ai passé la barrière de l'entrée.
Bien discuté avec les copines.
Il fait si beau !

- pas envie de rentrer dans cette boîte !
- envie de balade, envie de lèche-vitrine,
- pas envie de travailler !

Mais envie de s'acheter des fringues à la fin du mois…

Allez hop ! Au boulot !

(Régine)

Passons dans l'autre moitié de la pièce qui est comme vous pouvez le voir séparée par deux petits murets en pierre recouverts d'une tablette en bois et des « ramasse-poussière » mais d'un bon goût tout de même.
Vous pouvez voir une banquette ainsi qu'un cabriolet, tous les deux de couleur aubergine.
Près de la fenêtre, une plante qui aurait bien besoin de tuteurs mais qui résiste encore bien .
Et dans le dernier angle, une place où la télé s'encastre parfaitement.
Elle est posée sur un meuble télé à roulettes avec les programmes, les gameboys, le lecteur dvd, le magnétoscope… bref, tout l'électronique est rassemblé dans ce petit meuble à roulettes. Enfin, une autre table, elle aussi au centre de la pièce mais plus basse, ovale, avec un plateau de marbre.
Les pièces sont éclairées avec des lustres de très bon goût, tous les deux composés de 3 ampoules.
Les radiateurs entre le téléphone et l'aquarium et entre le fauteuil et la télévision réchaufferont vos longues nuits d'hiver et vous pouvez faire bronzette sous le soleil d'été dans la cour qui se trouve derrière. Mais tout d'abord la cuisine…

(Audrey)

La Cuisine

Frigo plein en bazar
Produits au fond, oubliés
'Tention ta tête la mayo !
Produits d'y a 2 semaines à peine ouverts
Beurre ouvert
Sodas ouverts, sans bulles même pas terminés
Fromages retirés des emballages en carton
Miettes de pain, pourquoi ?

- Mamannnn ils sont où les flans ?
- Je sais pas cherche !

Frigo plein :
bien rangé, envie de manger !
Très propre, nettoyé toutes les 2 semaines, psychose de la salmonelle.
Produits sélectionnés, commerce équitable.
Produits frais du marché.
Marre des produits bio, j'mangerais bien au Mc Do !

(Cassandra)

Cher ami,
Je t'écris de la cuisine, où je fais à manger de la pizza.
Je mets de la farine, la levure et les tomates.
J'ajoute le jambon cru et le fromage.
J'attends que la pâte enfle, puis, je la mets au four.
Bonjour à toi, et bon manger.

(Angela)

La Tasse

Une parenthèse ouverte dans chaque journée de travail.

Je me souviens, tous les jours à 10H précises, pause café avec les copines ; quatre filles, toujours les mêmes, piétinant d'impatience quand l'une d'entre elles était en retard ; c'est que 10 minutes, ça passe vite et même

si on se voit tous les jours, on a encore et encore de nouveaux potins, une nouvelle recette, une curiosité toujours aiguisée. T'as fait quoi, ce week-end ? On discute, on rigole et zut, déjà 10H10, allez au boulot et à la pause de l'après-midi !
14H, vite, vite, pause café ! Zut, plus de Nes. ; je vais voir Annie, deux places derrière moi ; elle a toujours sa tasse à la main, elle doit pouvoir me dépanner. Ah ! c'est du Ricoré, j'aime pas trop, bon, je vais faire effort, l'important c'est de se regrouper, une tasse à la main.

MODE D'EMPLOI

Prendre une bonne cuillère de Nes., du sucre ou non et ajouter l'eau bouillante.
Ne jamais mettre la tasse directement sous le robinet d'eau chaude (risque de projections).
Ne jamais la saisir à pleine main (risque de brûlures).
Poser la tasse sur une surface plane et non encombrée.
Ces recommandations s'appliquent également à la préparation d'une infusion.

(Régine)

Le calendrier

Démodé ou indémodable, il trône dans toutes les maisons
Tient debout ou s'accroche.
Chevalet cartonné, il s'expose. Y défilent alors des perruches ondulées, de beaux chevaux lustrés, des chatons langoureux, des chiots capricieux.
Ses colonnes s'affichent où pirouettent les jours et s'alignent les mois.
La ritournelle des proverbes veut y rythmer l'année :
« A la Ste Luce, les jours allongent du saut d'une puce »
« A la St Joson, plantez les oignons »
« Soleil de la St Urbain, présage une année de vin ».
Consultons-le.
Ouvrons ses pages jaunies. Miracle.
Nous saurons tout.
Nous saurons tout sur les départements ou les affranchissements de France et de Navarre.
Nous saurons tout sur les anniversaires et les fêtes à souhaiter : 365 jours : 500 prénoms notés.
Nous saurons tout sur les crêpes Suzette et la pêche aux crevettes.
Equinoxes et solstices et l'entrée du soleil dans les signes du Zodiaque.
Branle-bas à la Pointe du Raz et les grandes marées te feront rêver.
Calendrier des PTT, calendrier du facteur, c'est une tradition, c'est un code, c'est une culture ...

Et nous saurons même, rituel magique, quel jour de pleine lune, nous pourrons planter nos légumes.

Georges,
A l'autre bout de ma semaine, attends-moi.
Promis : pas de compte-rendu à rédiger ; le ménage attendra et les courses aussi.
Immobiles, imprégnés de soleil, nous oublierons le temps… jusqu'à lundi.
Bisous.

(Madeleine)

Les lunettes roses

1) elles sont toutes rondes comme des roues de vélo et toutes roses.
2) Ce sont les premières de ma vie ; elles sont magnifiques du point de vue de mes yeux malades.

Je me souviens d'être allée les choisir avec mon père juste après avoir vu le grand monsieur qui me faisait lire des choses au mur.
Elles sont rose clair, pâles et surtout elles sont rondes. Je me souviens être drôlement fière de ma première paire de lunettes trônant sur mon nez.

(Sandra)

MODE D'EMPLOI

1) les positionner adroitement sur le nez ; au besoin, les ajuster.
2) en regardant dedans, on voit la vie autrement : en rose puisqu'elles sont de cette couleur.
3) nettoyer les traces de doigts sur les verres avec un chiffon tout doux.
4) à la fin de la journée, les déposer délicatement dans un boîtier.

L'abat-jour

Je me souviens de la veille de mon mariage. Mon futur mari devait rentrer le vendredi soir car il travaillait comme routier, mais il n'est rentré que le samedi à 13H30, alors que je me mariais à 16H. Je ne vous dis pas la vitesse pour se préparer… Je devais avoir mon cadeau, mais il l'avait oublié dans son camion. En ouvrant la porte, son collègue me l'a donné. C'était un beau bateau qui avait fait du chemin… Il vient d'Aurillac, il a 40 ans, mais maintenant, à force de le nettoyer, il perd de l'éclat : les poissons ont perdu leurs épis. Actuellement il est sur la table de nuit. Je l'allume, c'est vraiment un beau bateau.

(Clotilde)

Cher André,
Pourquoi cher ? Pour quelle raison me serais-tu cher ?
Je suis arrivée un matin, dans l'immensité de ta maison. Je



t'ai rencontré ; tu m'impressionnais : le géant André et la gamine de 14 ans. J'avais peur, tu as tenté de me séduire. J'étais méfiante, je n'osais pas ; tu as refermé tes bras inquiétants et sombres sur moi. J'étais piégée ; la journée la plus longue de ma vie. Tu m'as donné des ordres et j'ai obéi. J'en suis sortie mûrie, rompue de fatigue, le corps courbatu, imprégnée de ton odeur. Nos rapports ont évolué. Si j'ai souvent subi, j'ai aussi participé. A présent, j'arrête, je ne supporte plus tes cris, ton odeur m'insupporte, ton caractère m'épuise.

(Régine)

Une photo

Il a accepté : il pose pour môa ! Il est devant mon objectif. J'ai peine à y croire !
Il va donc se retrouver parmi les photos de notre voyage en Egypte. L'Egypte, le soleil, ces monuments magnifiques, démesurés : les temples, les hiéroglyphes, les RAMSES II d'Abou Simbel un sacré mégalo., ce RAMSES II : tout un temple rien que pour lui. Bon d'accord, il a construit à côté du sien, un temple pour sa bien-aimée mais bien plus petit. Je crois que LA conclusion de ce voyage : c'est que je me suis sentie encore plus petite que d'habitude ! « Gigantesque », le Sphinx, « Immenses », les pyramides et « très grand », Yannick Noah : 1m85. Décidément, je suis petite mais il me fixe môa, cachée derrière mon appareil. Je fais sortir le flash ; y a pas assez de lumière.
Quand je pense qu'il y a 7 jours, dans la voiture qui nous conduisait à l'aéroport, on a écouté son dernier album. Et aujourd'hui, il est là, à poser pour moi. J'ajuste...
C'est vraiment un mec sympa, si tôt le matin, accepter de se faire prendre en photo : il est vraiment cool !! On sent la mentalité africaine : keep cool, Zen ! Cette manière de prendre la vie sans stresser. Pour môa : un véritable art de vivre !! Promis après cette photo qui me met dans tous mes états, un seul mot d'ordre pour ma vie de tous les jours: « Relativise, prends la vie comme elle vient, profite des petits bonheurs de tous les jours, prends les choses moins à cœur !
Allez, je prends la photo : elles vont être vertes mes collègues au boulot !! J'ai rencontré YANNICH NOAH ! Triomphalement, je me vois déjà exhiber ma photo : c'est môa qui l'ai prise !! Il a posé pour môa. Je suis tout excitée et fébrilement j'appuie sur le bouton : CLIC, elle est dans la boîte !!!

(Sandra)

- Elle est floue ta photo
- Deux taches noires et blanches

La bague

Matière or en forme de dauphin. Certainement portée par une terrienne. Retrouvée dans un petit coffret en bois, ensevelie sous les débris d'une maison. La bague date probablement du XXIe siècle mais son état étant bien conservé il est difficile d'en dire l'année réelle.

(Cassandra)

Un cadeau de la France
Cette bague que j'ai reçue en cadeau par mon mari a été pour moi un très beau souvenir. Cela me rappelle sa personne. Il m'aimait tant, que son souvenir est toujours vivant en moi. Il a été pour moi, mon premier amour. Et moi, je respecte sa mémoire.

(Angela)

La Télé

Ta télé-ma télé
ma télé : Fenêtre ouverte sur le monde
ta télé : Huis clos, avachi dans un fauteuil
ma télé : Diversité. Esprit critique. Débats.
ta télé : Langage unique. Bourrage de crâne.
ma télé : Découverte du monde. Voyages lointains.
ta télé : Exotisme de pacotille. Le monde n'est pas une marchandise.
ma télé : Promotion des sports. Esprit sportif.
ta télé : Diversion. « Du pain et des jeux ».
Mais dis donc, est-ce qu'on parle bien de la même chose ?
A quelle heure tu regardes ?
- Oh ! seulement de 6 h à 23 h.
- Ah ! bon, OK, alors j'dois pas savoir zapper !

- Diversité, esprit critique, débats.
- Langage unique, bourrage de crâne !
Un exemple ? :
Ils disent : « Blanc ou noir ? une chose et son contraire ?
Mais non, interchangeables.
Complices.
Le premier entre en scène.
Marionnette.
« Coucou, bonjour ! Déjà parti ? »
Le deuxième lui succède : même langage.
Un troisième sur l'écran. Tiens !
Il parle mieux. Une phrase, deux phrases. Les mots, pas mal !
Beaucoup de –ismes, mais qu'est-ce qu'il veut dire ? Tu as compris ? Non, pourquoi ?
Y'a quelque chose à comprendre ?
Voilà un quatrième, et puis un autre, et puis un autre. Tellement nombreux !!! insignifiants.
Pourtant, il va falloir choisir, mais entre qui et qui ?

(Madeleine)

- Dédé on regarde…
- j'sais pas y'a
- non , on l'a regardé hier
- bah
- rôh ! tu m'énerve avec tes pauvres trucs!
- donnes une idée toi qu'es plus maligne
- on a qu'a mettre un
- y'a
- vu 100 fois
- euh
- non, non et non…
- mais arêttes t'es jamais contente… bon…
- bah y'a…
- oh non!et…
- mais bien sur ! t'en as pas marre de le re-regarder ? tu le connais…
- mais c'est mon préféré!
- mais c'est nul. Et si on
- oh non ! Parler de ça pendant 3 heures c'est bon j'suis pas puni !
- c'est normal tu comprends jamais rien.
- j'comprends jamais rien ? mais si Mme l'intello n'est pas d'accord elle n'a qu'à
- alors là j'suis entièrement d'accord ! reste devant tes pauvres émissions qui
- qui me crachent à la figure ?!
mais alors là
- oui j'te prends pour un
- oh ! excusez-moi
- et arrêtes de te moquer
- bon tu
- va lire !
- bonne nuit !

Famille devant la télé
Jeux de sociétés au grenier

Ecran ouvert
Esprit fermé



Grignotage devant la télé
Obésité assurée

(Cassandra)

Bien cher André,
De ma place, sur ma machine, que puis-je te dire ?
- Que je ne pense qu'au travail ? Faux.
- Que je pense à toi ? Faux.
Je rêve, je rêve et le temps passe.
Midi vite arrivé, après-midi sans problème.
C'est l'heure de la sortie. Bye-bye !

(Régine)

Le Gratt' gratt'

On ne sait pas si ce petit carré en carton appelé gratt' gratt' pouvait avoir une utilité quelconque, mais on pense qu'il s'agissait d'un divertissement que les hommes du 21e siècle achetaient. Nos scientifiques ont émis l'hypothèse qu'il faisait gagner à nos ancêtres des rectangles en papier fin dits «billets».

Faisant des heureux et des moins heureux, les tickets de grattage sont toujours à la mode. Celui-ci a été gratté et a offert au chanceux 10 millions de francs. Le gagnant, tellement heureux, l'a conservé et 20 ans après sa mort, le ticket de millionnaire a été retrouvé dans une petite enveloppe sous un matelas. Une véritable oeuvre d'art !!!

- J'prends lequel ?
- Bah, celui que tu veux.
- Oui mais à ton avis, c'est lequel le mieux ?
- Mais c'est tous les mêmes !
De toute façons t'as la poisse !!
- Mais t'as vu combien y'en a ?
Regarde celui la est pas mal non ?
- T'as vu le prix ? Celui là est beaucoup moins cher !!
- Bah y'a pas de couleur ! Il est tout gris ! En plus j'l'ai déjà pris une fois et il est super nul !!
- T'en fait un cirque rien que pour ça !!
- Tu comprends pas ? Il faut que je prenne le bon. Tu vois celui là m'a parlé !!
- De toutes façons, il durera pas longtemps, tu vas le jeter après !!
- Je te dis qu'il faut que je choisisse le bon !!!
- Tu parles !!!!
- Je sens qu'il va me rendre heureux, regarde on s'aime déjà !!
- Tu délires mon vieux !!!
- Regarde on est en osmose.
Wouah, t'as vu celui-la , au fond ?
Et regarde celui qui m'appelle !
Et l'autre qui me tend les bras !!
Regarde les deux la haut !! Il me les faut tous !!!! ARRRHHHHH !!!!!!
- Dis, t'as fini ton cirque oui ? Y'as des gens qui attendent derrière !!!
- Ouais, t'as raison
- Un banco s'il vous plait.

(Audrey)

Le vendeur de gratt-gratt
L'homme : un chapeau haute forme, devant un pupitre, tête d'escroc, maigre, costume noir, grosse mains

Venez à moi, Mesdames et Messieurs,
Je vous propose un moyen infaillible de devenir RICHE. A vous tout ce dont vous avez toujours VOULU, SOUHAITE, ENVIE…
Pour vous, Madame,
Des rivières de diamants, le chien-chien le + cher du monde, les + belles robes, la maison immense : bien décorée et meublée selon vos goûts avec des servantes bien sûr pour tout astiquer, argenterie, parquet, repassage…
Pour vous, madame, manucure et coiffeur toutes les semaines..
Pour vous, Monsieur,
La dernière moto sortie, un 4X4 pour barouder partout et faire le Paris-Dakar, la dernière paire de chaussures de foot de Zidane, la maison de vos rêves avec un grand garage pour bricoler.
Sans oublier les voyages : allongés sur une plage des Caraïbes en train de siroter un cocktail, une invitation à St- TROP' : chez BARCLAY, tenue blanche exigée
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS SOUHAITE : JE VOUS L'OFFRE !!
Contre 1 ou 2 pièces de monnaie et si vous prenez 3 gratte-grattes, possibilité de me régler en 2 fois sans frais, une pièce maintenant, une autre tout de suite..
3 gratte-grattes : c'est 3 fois plus de chance de gagner !!
Achetez-moi mes gratte-grattes, Pas cher, j'vous dis c'est pas cher !!
Allez qui veut mes gratte-grattes : l'affaire du siècle !!
Allez, je vous fais un lot : pas 1, pas 2, pas 3, pas 4 mais 5 pour 10€. Une affaire : vous trouverez pas mieux ailleurs !!! Garantie !!

(Sandra)

Mode d'emploi du gratt' gratt'

Rassemblez tout vos grigris si vous pensez,

qu'il vous aiderons à mieux gagner.

Courrez chez votre buraliste le plus proche,

Avec un ou deux euros en poche.

Avec un sourire fait bien joliment,

Demandez lui un gratt' gratt' tout simplement.

Prenez le dans votre main et dès que vous êtes prêts,

GRATTEZ !!!!!!!!

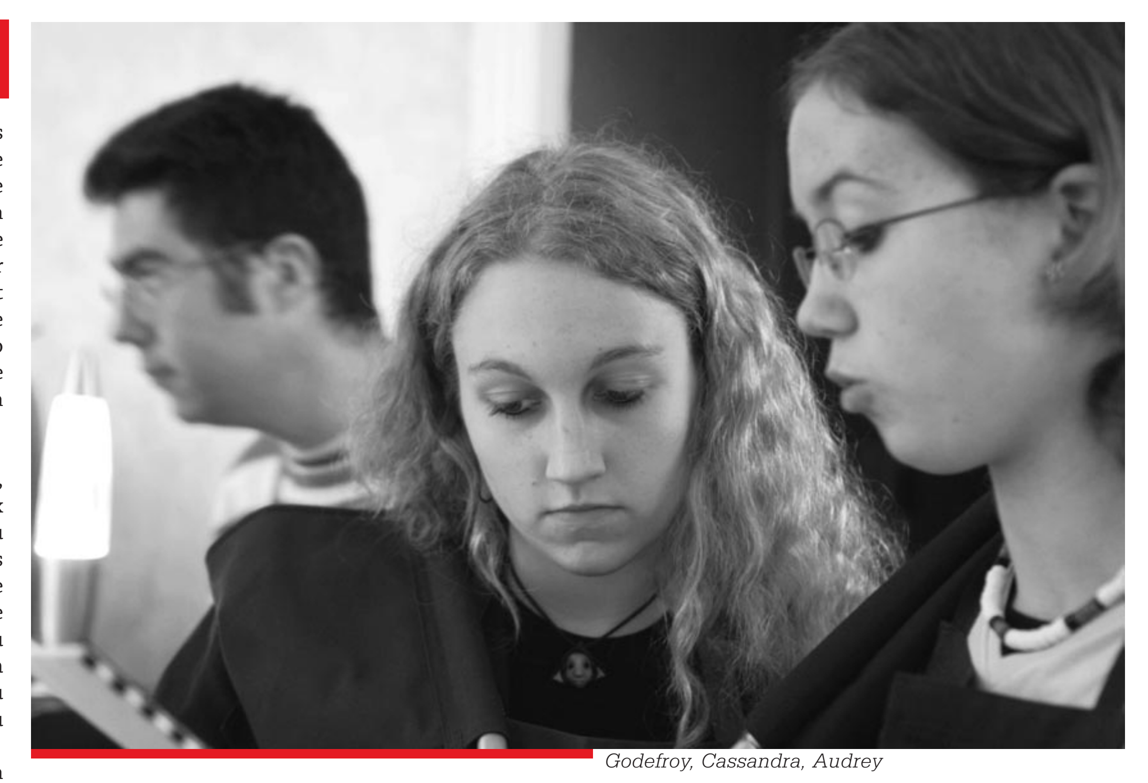
Attention : *L'achat abusif de gratt' gratt' peut conduire à la perte de votre argent et de votre sang froid.*

La photographie

Il découpe de la viande mais je ne sais pas ce que c'est comme viande. Je me souviens de son sourire. Je vois une passoire, une bouteille d'huile, un plat avec de la viande des paniers une planche à découper un calendrier un support mural aluminium et un essuie-tout pour moi je trouve qu'il est surpris d'être pris en photo pendant qu'il découpe sa viande qui devait sûrement être pour mon anniversaire.

Tu peux la poser sur une télévision, tu peux la mettre en cadre tu peux la mettre dans ton portefeuille tu peux la mettre dans ta chambre mais par contre tu ne peux pas la mettre dans les toilettes ni dans ta salle de bain tu peux la poser sur un bureau contre des jeux d'ordinateur ou la scotcher sur la porte du bureau tu peux l'accrocher dans un cadre ou sans cadre.
Tu peux la poser sur la télévision entre une boîte à bijoux et un trophée de majorette tenue contre un mur.
Tu peux la mettre dans ton porte-feuille dans ta poche arrière ou dans mon porte-feuille dans mon sac à main tu peux la mettre contre ta lampe sur la table de nuit dans ta chambre mais tu ne peux pas la mettre dans les toilettes ni dans les toilettes car ça ne se fait pas de mettre une photographie dans les toilettes par contre tu peux la mettre sur un bureau contre des jeux d'ordinateur ou scotchée sur la porte du bureau tu peux la mettre sur une étagère tenue contre des dragées de baptême ou bien la poser en cadre sur une chaîne HiFi ou en haut d'une armoire dans un cadre pour que la photographie ne prenne pas la poussière je préfère la mettre dans un cadre en bois plutôt que dans un cadre en aluminium ça prend la poussière l'aluminium si je la pose sur la télévision c'est pour la voir quand je regarde la télévision en pensant à lui de tous les bons moments passés en sa compagnie avec mes cousines ma mère ma tante et mon petit copain si je la mets dans mon porte feuille c'est pour ne pas l'oublier ni la perdre quand je la regarde je pense énormément à lui c'est comme s'il était encore parmi nous.

(Séverine)


Godefroy, Cassandra, Audrey

La pendule

Majestueuse, elle trône adossée au mur de la salle à manger. En chêne massif, elle est composée de deux parties : en haut, le cadran, ses deux aiguilles et les chiffres romains ; dans sa partie inférieure, un énorme balancier doré qui bat la mesure : « TIC-TAC ». Tous les quarts d'heure, des notes de musique anime la belle : DING, DING, DING…
Quand on est à la salle à manger, on entend qu'elle. Elle attire l'attention de tous ; pour certains, elle est exaspérante ; quand pour d'autres, elle donne des repères.
Attention, la grande aiguille va rejoindre la petite : elle exulte, nous chante alors une belle sérénade. Il est 16H. L'heure du thé : « tea-time » comme disent les anglais. Les dames prennent place autour de la table. Les « Can-can » amplissent la pièce, couvre les « TIC-TAC » incessants et même les « DING, DING, DING » des quarts d'heure. La reine est offusquée de si peu de respect, elle rappelle alors bruyamment qu'il est 17H et qu'il est temps pour ces commères de rentrer chez elles. Doucement, elle reprend sa place. Le silence se fait. On entend le « TIC-TAC » du balancier. Elle trône la belle, c'est son territoire, les « DING, DING, DING » des quarts d'heure et la sérénade annonçant l'heure.

(Sandra)

L'agenda ordinaire

- Attends une seconde ! J'ai pas l'temps !
- Tu viens m'voir lundi ?
- Quand ? le matin ?
- Non, un fax à envoyer.
- L'après-midi ?
- Non, un enfant à aider.
- Le soir ?
- Réunion en mairie.
- Alors mardi ?
- Ah ! non. Mardi, mercredi, jeudi : colloques et réunions, bilans et prospectives ; suivi, statistiques, séminaires et reprises ; évaluation, formation ; relecture et « temps forts ».
- Vendredi, samedi ? Une pause quand même ?
- Oui, vite fait bien fait : les courses, la cuisine, un peu d'poussière sur un coin d'buffet.
- Ah ! mais attends, non. Y a aussi le jardin…
- Tu vas t'y r'poser ?
- Non, j'ai pas l'temps. Je bêche, je plante et je désherbe ; je sarcle, je butte et je repique ; j'arrose et je transplante ; je cueille, je récolte, je congèle…
- Il te reste « ton » dimanche ?
- Oui, j'ai plein d'choses à faire. Que j'n'ai encore pas faites, que j'n'ai jamais l'temps d'faire…

Mais soudain la migraine – fulgurante et tenace- anéantit ma journée, détruit mon « temps libre ».
Alors STOP- MARRE. Mon agenda est plein, mon temps est vide.
Marre de perdre mon temps à passer le temps pour remplir le temps.
Marre. Ma vie se passe sans moi. Marre.
Le temps, c'est p't-êt'e de l'argent, mais j'ai envie de prendre mon temps, de donner du temps, de donner du temps au temps ; je rêve de voir passer le temps ; j'ai une envie folle… de perdre mon temps ; de prendre le temps de souffler, respirer, exister ;
Prendre le temps de per…percevoir …voir le temps …emps qui iiiiii paaaasssee.

(Madeleine)

- J'ai 15 ans et je cours. Je cours presque tous les jours, jusqu'à ce que je n'aie plus de souffle, plus de forces. Cette année encore, je m'entraîne pour le championnat de cross de Lorraine et j'ai décidé que cette fois j'arriverai la première. Alors je cours tout le temps, dans mon quartier, à la pépinière, sur les bords de la Meurthe, jusque sur le plateau de Malzéville. Je fais de drôles de rencontres parfois, des sales types ou des gens bizarres mais tant pis, je cours et rien ne m'arrête, pas même les amis qui me reprochent de ne plus me voir et qui ne me trouvent vraiment pas marrante à «cavaler» comme ça !

(Yasmine)

- A côté de la pendule, on peut dire qu'on le voit passer, s'égrener, s'écouler. Le « TIC-TAC » bat la mesure, seconde après seconde, minute après minute. Les « DING, DING, DING » marquent les quart d'heure et pour les heures, une fabuleuse sérénade. Ainsi, tel un serpent, la pendule hypnotise par ses « TIC-TAC » ; l'écouter, faire le vide loin du tumulte de la vie, des timings serrés des journées trop remplies…
Ne plus bouger, s'arrêter, s'immobiliser, rester là inerte à savourer le fait de NE RIEN FAIRE, s'arrêter, écouter le « TIC-TAC » énervant, obsédant, incessant, apaisant finalement de la belle.
Laisser passer et savourer chaque seconde, chaque minute, chaque heure car finalement, sans qu'on s'en aperçoive, notre vie est rythmée : lever, manger, travailler, déjeuner, travailler, dîner, dormir…. Ainsi passent les journées, les mois, les années et une vie est terminée.
Il impose sa présence tout au long de l'existence d'un être : naissance, enfance, maturité, vieillesse. Il marque la nature : printemps, été, automne, hiver.
Il est présent partout dans l'espace : une montre à un poignet, une pendule dans une salle à manger, un radio-réveil dans la chambre, une énorme horloge sur le clocher de l'église ou sur le quai de la gare, une en miniature dans la voiture, « Big Ben » en Angleterre…. Il est 10 h en Australie et 16 h en Allemagne. Ici, il fait nuit, là-bas, c'est le jour. Ici, les pluies sont diluviennes, là-bas, pas une seule goutte ne tombe jamais : c'est tout ça : LE TEMPS !!!

(Sandra)

- Ils étaient vieux ces deux-là, si vieux. Mais d'où sortaient-ils ? Qui étaient-ils ? Et leur maison ? Je n'avais jamais rien vu de pareil ! La pièce était fort encombrée de meubles, d'objets décoratifs de toutes sortes, de tapis. Tout paraissait appartenir au 19e siècle. Le temps s'était figé chez eux et il me semblait que rien n'avait bougé depuis cent ans. Pas même l'énorme horloge francomtoise qui continuait de battre la mesure du temps. En tout cas pas le temps dans lequel je vivais moi, car c'était bien cela la magie du lieu ! J'étais certaine d'avoir quitté mon espace temps, comme si j'avais fait un saut dans le passé et, à bien y regarder, même les habitants de cette maison n'appartenaient pas au présent. Je me rendis compte que le vieil homme portait un costume trois pièces très à la mode… dans les années 40 et qui laissait entrevoir la chaîne d'une montre à gousset. Son épouse portait un chemisier en dentelle très rétro resserré à la taille par une jupe longue qui lui descendait jusqu'aux chevilles.

(Yasmine)

Le drap

Une odeur, un souvenir, quelques minutes de bonheur.

Je suis chez Mémère ; je bois son café qu'elle laisse toute la journée sur le bord de sa cuisinière ; il n'a plus vraiment le goût du café, mais il est incontournable. Je vais chercher une chaise dans sa chambre ; elle me crie de lui ramener un torchon ; j'ouvre l'armoire : un concentré d'odeurs me rappelle mon enfance ; le lit partagé avec mes cousins pendant les vacances, le mouchoir réclamé pour dormir.

(Régine)



Mode d'emploi

Ouvrez le sachet plastique, plongez la tête à l'intérieur, respirez à fond une bouffée de souvenirs, fermez les yeux, vous y êtes, les images affluent.

Ouvrez les yeux, refermez le sac et rangez-le pour une nouvelle incursion dans le passé.

Assises dans le jardin sous l'énorme chêne, c'est l'heure du thé. Il fait beau et tout ressemble au bonheur. Les couleurs de ce jardin fouillis, la diversité des végétaux, les mouvements incessants des oiseaux et des insectes, la douce chaleur de ce début d'été avec ses odeurs. Tout est là ! Victoria dans une de ses belles robes si délicieusement démodée et moi qui ne fait rien, rien que de me laisser griser par la curieuse sensation que ce moment est en train de laisser une empreinte dans ma mémoire. J'ai nettement conscience de la dimension du temps qui passe. Non pas comme le temps qui défile et qui nous échappe, non. Le temps que l'on capture pour mieux le vivre et qui ne nous laisse plus tout à fait comme nous étions avant.

(Yasmine)

- Victoria, savez-vous quel âge a ce gros chêne ?

- Un peu plus de deux cent cinquante ans, je crois ! Nous sommes arrivés après lui » dit elle en riant de bon cœur.

Je me plaque à son tronc et l'entoure de mes bras comme pour mieux sentir son cœur qui bât dans chacune des cellules de son écorce. Je ferme les yeux pour mieux percevoir sa respiration.

- Quel dommage qu'il ne puisse pas parler, nous raconter tout ce qu'il sait, ce qu'il a vu depuis qu'il est là. Comment était la forêt avec les bulldozers...

- Il ne dirait pas que de belles choses parce qu'il a vu le malheur pendant la dernière guerre.

- Mais vous habitiez là à cette époque !

Oui et c'était une époque terrible. J'étais seule avec les enfants, Henri était prisonnier. Un jour, un très jeune soldat allemand, blessé et en fuite est venu nous demander de l'aide mais je n'ai pas eu le temps de le cacher car d'autres soldats allemands le pourchassaient. Ils sont arrivés juste après lui. Comme il refusait de les suivre, ils l'ont mis contre l'arbre et l'ont fusillé. Encore aujourd'hui, je n'arrive pas à chasser le souvenir de ce jeune homme, de son visage plein de larmes et de poussière, de ses yeux remplis de terreur. Il était si jeune !

(Yasmine)

L'odeur, le parfum

L'odeur... odeur ou parfum ? Parfum de rose, parfum de femmes, naturel ou artifice, il nous attire, nuances délicates qui présagent un printemps ou sillage capiteux d'une soirée... parfum ou odeur ? odeur de l'enfance, odeur de l'amour, odeur de vieillesse.. L'odeur parle, accroche les souvenirs, ou vit dans le présent ; fermez les yeux, respirez, imprégnez-vous de l'odeur et les nuages affluent... incursion dans le passé... Le bonheur est là, à portée de cœur.

Ah odeurs, richesse des odeurs, parfums, effluves, senteurs mais aussi miasmes et relents. Tout est odeur, vie et mort, parfum et pourriture, pollution des usines, fleurs adolescentes et fruits trop mûrs, la vie, l'amour, la mort.

(Régine)

- Victoria finit par partir à l'aube de sa quatre vingt seizième année emportant avec elle un siècle de souvenirs. J'en garde quelques uns bien à l'abri dans ma petite mémoire. Je garde aussi précieusement dans mon salon deux livres qu'elle m'avait offerts avant de partir : Faust et la Légende des Niebelungen.

(Yasmine)

Cher André,
38 ans de fidélité ! Je t'ai consacré ma vie, ma jeunesse et je n'ai aucun regret ; si nos relations ont été parfois chaotiques, - rappelle-toi mai 68 -, je n'ai en mémoire que les meilleurs souvenirs. Toi et moi, chacun avait besoin de l'autre. Nous formions, jusqu'alors, une grande famille. Et puis, nous ne t'avons plus suffi et tu as accueilli des étrangers qui t'apportaient davantage. Pour toi, je n'avais plus la même importance. J'ai donc décidé de te quitter ; je ne supporte plus l'indifférence. C'est dit. Je reprends ma liberté. Fais bon usage de la tienne. N'oublie jamais ce qu'ensemble nous avons construit. Nous avons eu un passé ; nous décidons du présent. Y aura-t-il un avenir ?

(Régine)

Madame la Générale,
- J'ai des choses à vous dire.
- J'suis pas trop contente. Avec la chaleur du chalumeau et le soleil sur les tôles, il fait trop chaud.
- Nous n'avons même pas d'eau pour boire ! Nous sommes pas des bêtes !
- Les hommes veulent pas nous aider. Ils travaillent que pour eux.
- Faudrait désigner des hommes pour nous aider.

Voilà une cuve finie. J'appelle un homme pour m'aider.
- Débrouille-toi, y m'répond.
- J'suis pas une bête !
- Madame la Générale, prenez ma place. C'que j'fais, vous pourriez pas l'faire.
- Nous sommes fatigués. Il fait chaud, nous avons soif, nous avons mal partout.
- Il fait chaud. Avec la sueur sur les habits et le tablier de cuir, j'voudrais vous y voir !
Nous sommes pas des bêtes !

(Clotilde)

Cher André,
Plusieurs années que nous nous connaissons et tout n'est plus qu'habitude, sans effort de ta part pour embellir le quotidien. Une relation s'épanouit dans le partage : moi, je ne supporte plus d'être seule à donner. Alors voilà, finies les concessions, terminée la passivité dont je faisais preuve ; tu vas à ton tour t'investir et rendre tous les efforts consentis, tout l'amour donné sans jamais de retour. Notre mariage doit représenter le don mutuel de soi. Tu dois le comprendre. Nous pouvons encore suivre la même route ; ça ne dépend que de toi.

(Régine)

La Générale, c'est le nom de l'usine électrique.
On y fait des cuves en tôle.
Ces cuves, on les trouve sur les poteaux électriques dans la Meuse et un peu en Moselle.
On met le bec du chalumeau sur la fente et le bâton sur la tôle pour fondre et pour souder.
On fait aussi des cuves galvanisées avec un aspirateur d'air, car si on respire de la fumée, on se trouve mal.
Les galvanisées, c'est encore plus dur à souder que la tôle.
Il fait chaud.
On porte des lunettes et un tablier pour ne pas recevoir d'étincelles de soudure.
Il fait chaud.
Je discute avec ma voisine.
Zut ! Voilà le contremaître. Il est sur nous.
- Surveille ta flamme!
- Ne la laisse pas trop longtemps contre la cuve. Elle va fondre. Regarde les trous !
- Attention, ta soudure n'est pas assez fine. Trop large, trop épaisse !
- Regarde-moi ça : dix cuves fichues !
- Refais-moi ça l' plus vite possible. Et sans parler. Je veux un travail impeccable !
- Ca f'ra 50 F de moins sur ta paye !

Il est parti. Ma voisine me cause.
Qu'est-ce que tu dis ? Y'a trop de bruit, j'comprends pas !

(Clotilde)

- Années 60
André à Nancy, 4500 personnes travaillent pour Lévy, c'est comme ça qu'on dit ; Lévy ou André, c'est pareil. Entre 8 h et 8 h30, les trains arrivent en gare et vomissent des flots d'ouvriers qui s'éparpillent vers les trois sites.
4 500 personnes travaillent à « la godasse ». C'est aussi comme ça qu'on dit.
« T'as vu tes notes ? Si tu continues à ne rien faire à l'école, t'iras travailler à la godasse ! C'est comme ça depuis toujours. Tu travailles bien en classe, c'est sûr, tu iras au cours complémentaire ! Mais si tu ne veux rien faire, c'est l'usine des aciéries pour les garçons et la godasse pour les filles. Facile. Tu te présentes au bureau, à l'entrée, et tu dis, un peu timide, parce qu'à 14 ans, on n'a pas beaucoup d'assurance, « je viens me faire embaucher ». Alors on te répond : « Tu n'as qu'à venir demain matin, à 8H30 et n'oublie pas d'amener une gamelle pour midi ; on te montrera où la chauffer ! » J'y suis rentrée au printemps un beau matin de mars. J'en suis sortie en octobre, 38 ans plus tard, à l'automne de ma vie. Des années de travail à la chaîne, des centaines de millions de chaussures fabriquées par des successions d'ouvriers, des instants de détresse, de purs moments de bonheur, bref, toute une vie.

(Régine)

POST-SCRIPTUM

Mon cochon
Le cochon bien gentil, je l'appelais Albert. Je le caressais avec sa queue en tire-bouchon Je courais derrière, je croyais qu'il avait faim, je lui donnais à manger, il aimait jouer. Chaque fois que j'allais dans le jardin, il fallait que je lui donne à manger ; il mangeait bien. Je lui donne comme nous à manger. Chaque fois qu'il crie. Qu'il mangeait bien ! Mon pauvre Albert est mort de bonne nourriture. J'en étais malade !!

(Clotilde)

La compagnie du Bredin présente : « *Pas si passé que ça* », projet conçu et réalisé par Laurent Vacher et Philippe Malone. Musique, Franco Mannara. Création sonore, Michael Schaller. Avec Marie-Aude Weiss et Élisabeth Gonçalves et les participants des ateliers d'écriture et de jeu :

– Clotilde CHEVILLON
– José GRAJALES
– Régine GRANDURY
– Sandra HAAS
– Angela IACONO
– Madeleine LAPIERRE
– Jacqueline PERNEL
– Cassandra ROYER
– Yasmine ROYER
– Audrey ROUSSELOT
– Séverine FIDRIE
– Godefroy MORCEL
Remerciements à Guillaume RANNOU



Clotilde Madeleine

Compagnie du Bredin – Laurent Vacher
Bureau :
19 avenue de la Porte Brunet – 75019 Paris
Tél : 01 44 84 72 20 – Fax : 01 44 84 72 81
Mail : *verofelen@aol.com*
Siège social : TGP – Av de la Libération
BP3 – 54390 Frouard

Photos : Eric Didym
Conception graphique : m Peirani







Direction régionale des affaires culturelles Lorraine



